

Philalethe.

Principes de Philalethe

pour diriger les Opérations dans l'Oeuvre...

André Charles Cailleau. Paris. B. d. Ph. C. T-IV.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES PHILOSOPHES,
ALCHIMIQUES,
OU HERMÉTIQUES,
CONTENANT

Plusieurs Ouvrages en ce genre très-
curieux & utiles, qui n'ont point encore
parus, précédés de ceux de Philafette,
augmentés & corrigés fur l'Original
Anglois, & fur le Latin.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU,
Libraire, Quay des Augustins, à
l'Espérance & à S. André.
M. D. C. C. L. I. V.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Les trois premiers Volumes se vendent chez le même Libraire.

PRINCIPES DE PHILALETHE,

Pour diriger les Opérations dans l'Oeuvre hermetique, Traduits de l'Anglois.

1 . Ne vous livrez jamais à l'entreprise du grand Oeuvre sur les règles que des ignorans, où les Livres des Sophistes pourroient vous suggérer, & ne vous écartez point de ce principe: le but où vous aspirés est l'Or ou l'Argent, l'Or & l'Argent doivent être les uniques objets sur lesquels vous avez à travailler par le moyen de notre fontaine mercurielle préparée pour les baigner, & cela demande toute votre application.

2 . Ne vous rendez pas aux propos qu'on pourroit vous tenir, en vous disant que notre Or n'est pas l'Or vulgaire, mais l'Or physique: l'Or vulgaire est mort il est vrai, mais de la façon dont nous le préparons, il se revivifie de même qu'un grain de bled mort dans un grenier, se revivifie dans la terre. Après six semaines, l'Or qui étoit mort, devient dans notre Oeuvre, vif, vivant & spermatique, parce qu'il est mis dans une terre qui lui est propre, je veux dire dans notre composé. Nous le pouvons donc appeller notre Or à juste titre, parce que nous le joignons avec un agent, qui certainement lui rendra la vie; comme par une dénomination contraire, un homme con-

damné au supplice de la mort, est appelé un homme mort, parce qu'il mourra bientôt, quoiqu'il soit encore en vie.

3 . Outre l'Or, qui est le corps, & qui tient lieu de mâle dans notre Oeuvre, vous aurez encore besoin d'un autre sperme, qui est l'esprit, l'ame ou la femelle: ce sperme est le Mercure fluide, semblable dans sa forme à l'Argent-vif commun, mais cependant plus net & plus pur. Plusieurs au lieu de Mercure se servent de toutes sortes d'eaux & de liqueurs, qu'ils appellent Mercure philosophique. Ne vous laissez pas séduire par leurs beaux discours, & n'entreprenez pas ce travail, car il est inutile; on ne sçauroit recueillir ce qu'on n'a pas semé; l'on moissonne le fruit du grain qu'on a semé; ainsi si vous semez votre corps, qui est l'Or, dans une terre, ou un Mercure, qui ne soit pas métallique & homogène aux métaux, au lieu d'un élixir métallique, vous ne retirerez de votre opération qu'une chaux inutile & sans vertu.

4 . Notre Mercure n'est qu'une même chose en substance avec l'Argent-vif vulgaire; mais il diffère dans sa forme, ayant une forme céleste & ignée, & une excellente vertu; qualités qu'il reçoit de notre Art à sa préparation.

5 Le secret de cette préparation consiste à prendre un minéral qui approche du genre de l'Or & du Mercure. Il faut l'im-

preigner avec l'Or volatile, qui se trouve dans les reins de Mars, & c'est avec cela qu'il faut purifier le Mercure au moins sept fois. Cela fait, ce Mercure est préparé pour le Bain du Roi, c'est-à-dire de l'Or.

6 . Depuis sept fois jusqu'à dix le Mercure se purifie de plus en plus, & devient aussi plus actif, étant acué dans chaque préparation par notre vrai souffre; mais s'il excédoit ce nombre de préparations ou sublimations, il deviendroit trop igné; & loin de dissoudre le corps, il se coaguleroit lui-même, & l'Or ne s'y fonderoit ni dissoudroit point.

7 . Ce Mercure ainsi acué ou animé, doit être encore distillé dans une retorte de verre deux ou trois fois, parce qu'il peut lui être resté quelques atômes du corps, à l'instant de la préparation: ensuite il faut le laver avec du vinaigre & du sel armoniac; alors il est préparé pour notre Oeuvre, ce qui doit ici s'entendre métaphoriquement.

8 . Choisissez toujours pour cet Oeuvre un Or pur & sans mélange: s'il n'est pas tel, lorsque vous l'achetés, purifiez-le vous-même par les voies ordinaires. Après cette opération mettez-le en poudre subtile, en le limant ou autrement, ou réduisez-le en feuilles: ou si vous voulez, en le calcinant avec des corrosifs: n'importe de quel moyen vous vous serviez, pourvu qu'il soit très-subtil.

9 . Maintenant venons au mélange; pre-

nez une once ou deux de ce corps préparé, deux ou trois onces au plus de Mercure animé, comme je viens de vous le dire; mêlez-les dans un mortier de marbre chauffé, autant que l'eau bouillante le pourra faire; broyez & triturez les jusqu'à ce qu'ils soient incorporés ensemble, puis mettez-y du vinaigre & du sel jusqu'à la parfaite pureté, ensuite vous le dulcifierés avec de l'eau chaude, & le sécherez exactement.

10 . Je puis vous assurer que, quoique ce qui précède soit énigmatique, je vous parle avec candeur, & que la voie que je vous enseigne ici est celle-là même dont nous nous servons; & que tous les anciens Philosophes se sont servi de ce moyen qui est l'unique. Notre Sophisme git seulement dans les deux sortes de feux employés à notre Ouvrage.

Le feu secret interne est l'instrument de Dieu, & ses qualités sont imperceptibles aux yeux des hommes. Nous parlerons souvent de ce feu, quoiqu'il paroisse que nous entendions la chaleur externe: c'est de-là que naissent les erreurs où se plongent les faux Philosophes & les imprudens. Ce feu est notre feu gradué, car la chaleur externe est presque linéaire, c'est-à-dire, égale & uniforme dans tout l'Ouvrage, si ce n'est que dans l'Oeuvre au blanc elle est une sans aucune altération, excepté dans les sept premiers jours, ou nous la tenons plus foible pour

la sureté de l'Oeuvre; mais le Philosophe expérimenté n'a pas besoin de cet avis.

A l'égard de la conduite du feu externe, elle est insensiblement graduée d'heure en heure, & comme il est journellement réveillé par la suite de la cuisson, les couleurs en sont altérées, & le composé meuri. Je viens de vous dénouer un noeud très-difficile & embrassé, conservez-en la mémoire, & gardez-vous de vous laisser surprendre d'orénavant.

11 . Vous devez être pourvu d'un vaisseau, ou matras de verre, sans lequel vous ne pourriez achever votre Ouvrage: qu'il soit de figure ovale ou sphérique, & de contenance convenable à votre composé, c'est-à-dire qu'il soit de capacité à renfermer deux fois autant de matiere que vous y en mettez: nous l'appellons oeuf philosophal; que le verre en soit épais, fort, transparent, sans aucun défaut; son col doit être au plus d'un demi pied de longueur. Quand votre matiere y sera mise, scellés le col de cet oeuf hermétiquement, de sorte qu'il n'y ait aucune ouverture, car le plus petit évent laisseroit évaporer l'esprit le plus subtil, & perdrait l'Ouvrage.

Pour vous rendre certain de l'exacte sigillation de votre vaisseau, faites l'épreuve suivante, elle est infaillible. Lorsqu'il sera froid, appliquez votre bouche à l'endroit du col où il est scellé, succez avec force, & s'il y a la

moindre ouverture vous attirerez l'air qui est dans le matras, & lorsque vous retirerez de votre bouche le col du vaisseau, l'air rentrera par l'évent avec un sifflement, dont l'oreille entendra le bruit aisément; jamais cette expérience ne s'est trouvée fausse.

12 . Il vous faut aussi un fourneau, que les Sages appellent *athanor*, dans lequel vous puissiez accomplir tout votre Ouvrage. Dans le premier travail, celui dont vous avez besoin doit être disposé de façon qu'il fournisse une chaleur d'un rouge obscur, ou moindre, à votre volonté, & qu'il puisse se tenir au moins douze heures dans son plus haut degré de chaleur avec égalité; si vous en avez un tel, observez cinq conditions.

La première, que la capacité de votre nid ne soit pas plus ample qu'il ne faut pour contenir votre bassin, avec environ un pouce de vuide tout autour, afin que le feu qui vient du soupirail de la Tour puisse circuler autour du vaisseau.

La seconde est que, votre bassin doit contenir seulement un vaisseau, matras ou oeuf, avec environ un pouce d'épaisseur de cendre entre le bassin, le fonds & les côtés du matras; & souvenez-vous toujours des paroles du Philosophe: *un seul vaisseau, une seule matiere, un seul fourneau.*

Ce bassin doit être placé de façon, qu'il soit précisément sur l'ouverture du soupirail,

d'où vient le feu, & qui ne doit avoir qu'une seule ouverture d'environ deux pouces de diamètre, par où, en biaisant & montant se conduira une langue de feu, qui frappera toujours le haut du vaisseau, environnera le fonds, & le maintiendra continuellement dans une chaleur également brillante.

La troisième est que, si votre bassin étoit trop grand, comme la cavité de votre fourneau doit être trois ou quatre fois plus spacieuse que son diamètre, le vaisseau ne pourroit jamais être échauffé exactement ni continuellement, comme il est nécessaire qu'il le soit.

La quatrième est que, si votre tour n'est de six pouces ou environ à l'endroit du feu, vous n'êtes pas dans la proportion, & ne viendrez jamais au point juste de chaleur; & si vous excédez cette mesure, & faites trop flamber votre feu, il sera trop foible.

Enfin, la cinquième est que, le devant de votre fourneau doit se fermer exactement par un trou, qui ne doit être que de la grandeur nécessaire pour introduire le charbon philosophique, c'est-à-dire d'environ un pouce, afin qu'il puisse d'en bas répercuter la chaleur avec plus de force.

13 . Les choses étant ainsi disposées, mettez l'oeuf où est votre matiere dans ce fourneau, & lui donnez la chaleur que demande la nature, c'est-à-dire foible & non trop violente, commençant où la nature a quitté.

Vous ne devez pas ignorer que la Nature a laissé votre matière dans le règne minéral, & quoique nous tirions nos comparaisons des végétaux & des animaux, il faut néanmoins que vous conceviez un rapport convenable au règne dans lequel est placée la matière que vous voulez travailler; si par exemple, je fais comparaison entre la génération d'un homme & la végétation d'une plante, ne croyez pas que ma pensée soit telle que la chaleur, qui est propre pour l'un, le soit aussi pour l'autre; car nous sommes certains que dans la terre, où les végétaux croissent, il y a de la chaleur que les plantes sentent, & même dès le commencement du printems; mais un oeuf ne pourroit pas éclore à cette chaleur, & un homme, loin d'en recevoir du sentiment, n'en ressentiroit qu'un froid engourdissement. Certain que votre ouvrage git totalement dans le règne minéral, vous devez connoître la chaleur qui lui est nécessaire, & distinguer avec précision la petite ou la violente.

Considérez actuellement que, non-seulement la Nature vous a laissé dans le règne minéral, mais encore que vous devez travailler sur l'Or & le Mercure, qui tous deux sont incombustibles; que le Mercure est tendre, & qu'il peut rompre les vaisseaux qui le contiennent, si le feu est trop violent. Qu'il est incombustible, & que le feu ne peut lui nuire; mais qu'il faut cependant le retenir

avec le sperme masculin en un même vaisseau de verre, ce qui ne pourroit se faire si le feu étoit trop vif, & vous seriez par conséquent dans l'impossibilité d'accomplir l'Oeuvre.

Ainsi le degré de chaleur, qui pourra tenir du plomb ou de l'étain en fusion, même un peu plus forte, pas cependant plus que les vaisseaux ne peuvent la souffrir sans se rompre, doit être estimé le degré requis, ou la chaleur tempérée. Vous voyez par là qu'il est nécessaire de commencer votre degré de chaleur par celui qui est propre au règne où la nature vous a laissé.

14 . Tout le progrès de cet Ouvrage, qui est une cohobation de la Lune sur le sol, est de monter en nuées & de retomber en pluie; c'est pourquoi je vous conseille de sublimer en vapeurs continuelles, afin que la Pierre prenne air & puisse vivre.

15 . Mais pour obtenir notre teinture permanente, ce n'est pas encore assez; il faut que l'eau de notre lac bouille avec les cendres de l'arbre d'Hermès. Je vous conseille de la faire bouillir nuit & jour continuellement, afin que dans les travaux de notre mer orageuse, la nature céleste puisse monter, & la nature terrestre descendre. Il est certain que sans l'exactitude de cette opération, qui est de bouillir, nous ne pouvons jamais nommer notre Ouvrage une cuisson, mais une digestion; parce que quand les es-

prits circulent seulement en silence, & que le composé, qui est en bas, ne se meut point par ébullition, cela se nomme proprement digestion.

16 . Ne précipitez rien dans l'espoir de recueillir avant la maturité de la moisson, je veux dire de l'Oeuvre; mais au contraire travaillés avec constance l'espace de cinquante jours au plus, & vous verrez le bec du corbeau de bon augure.

Plusieurs, dit le Philosophe, s'imaginent que notre solution est fort aisée, mais ceux qui l'ont essayée, ou qui en ont fait l'expérience, sçavent combien elle est difficileuse. Par exemple, si vous semez un grain de bled, trois jours après vous le trouverez enflé, mais si vous le retirez de la terre il se séchera & retournera dans son premier état. Cependant on l'a mis dans une matrice convenable, la terre est son propre élément; mais il a manqué du tems nécessaire pour la végétation. Les semences les plus dures demandent un plus long séjour dans la terre pour y germer, telles sont les noix & les noyaux des prunes & des fruits; chaque espèce a sa saison, & c'est une marque certaine d'une Opération naturelle & fructueuse, lorsqu'elle attend le tems prescrit pour son action, sans précipitation prématurée.

Croyez-vous donc que l'Or, qui est le corps le plus solide qui soit au monde, puisse changer de forme en si peu de tems? Il

faut demeurer dans l'attente jusques vers le quarantième jour que le commencement de la noirceur se fait voir. Quand vous l'apercevrez, concluez que votre corps est détruit, c'est-à-dire, qu'il est réduit en une ame vivante, & votre esprit est mort, c'est-à-dire, qu'il est coagulé avec le corps; mais jusqu'à cette noirceur, l'Or & le Mercure conservent chacun leur forme & leur nature.

17 . Prenez garde que votre feu ne s'éteigne pas même un moment car si une fois la matiere se refroidit, la perte de l'Ouvrage est certaine.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que tout notre Ouvrage consiste à faire bouillir notre composé au premier degré d'une liquéfiante chaleur, qui se trouve dans le règne métallique, où la vapeur interne circule autour de la matiere, & dans cette fumée l'une & l'autre mourront & ressusciteront.

18 . Continuez alors votre feu jusqu'à l'apparition des couleurs, & vous verrez enfin la blancheur. Lorsqu'elle paroîtra, (ce qui arrivera vers la fin du cinquième mois) l'accomplissement de la Pierre blanche s'approche. Réjouissez-vous donc; car le Roi, vainqueur de la mort, paroît en Orient environné de gloire, annoncé par un cercle citrin, son avant-coureur, ou ambassadeur.

19 . Continuez avec courage votre feu
jusqu'à

jusqu'à ce que les couleurs paroissent de nouveau, & vous allez voir le beau vermillon & le pavot champêtre. Glorifiez-en Dieu, & soyez reconnoissant.

20 . Enfin, quoique votre Pierre soit parfaite, il la faut faire bouillir, ou plutôt cuire de rechef dans la même eau, avec la même proportion & le même régime; que votre feu soit seulement un peu plus foible; & par ce moyen vous l'augmenterez en quantité & en vertu, selon que vous le désirerez, ce que vous pouvez à cet effet réitérer autant de fois que bon vous semblera.

Que Dieu, Pere des lumières, Souverain Seigneur, Auteur de toute vie & de tout bien, vous fasse la grace de vous montrer cette régénération de lumière, pour entrer en la terre de vie, terre promise à ses Fidels, & participer un jour à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

